# JOURNAL N°9 des JUNGLES

# ACTING TOGETHER
## AGIR ENSEMBLE

**Juillet 2017 – Edité par la Plateforme de Service aux Migrants.**
PSM - 15, rue de l'écluse de Bergues - 59140 Dunkerque - 06 61 97 12 17 – contact@psmigrants.org
Directrice de la Publication Martine Devries
Ce numéro a été réalisé lors d'une résidence de 3 jours qui s'est tenue du 30 juin au 2 juillet sous l'égide de l'association Terre d'Errance Norrent-Fontes, en collaboration avec des exilé·e·s dans le passage, des bénévoles de Terre d'Errance.
Ont participé à ce numéro : Bella, Clotilde Bellego, Maï Choucri, Nassira, Philippe et Ambrine Beziat, Nathanaël Caillaux, Anne-Sophie Delahaye, Marc Dupont, Rose Hilson, Hirut Kebede, Marie Le Ray, Eric Muller, Léa Ninot, Nathalie Perlin, Suzanne Pietrzyk, Claudie Rault-Verprey, Nan Suel.
**Retrouvez la suite de certains témoignages sur le site de la PSM : www.psmigrants.org/site/jdj9**

## ÉDITO

Ces personnes, femmes et hommes, viennent d'Erythrée, d'Ethiopie, du Soudan…
Elles ont fui la guerre, les persécutions, la famine. Elles vivent dans un camp dans l'attente d'un hypothétique passage en Angleterre, où elles espèrent rejoindre leur famille, leurs ami·e·s. Elles se sont organisées.
Une nouvelle langue est née, issue des langues maternelles. C'est un curieux mélange d'amharique, d'arabe, de tigrinya mais aussi d'anglais et de français.
Lorsqu'un problème apparaît, ces femmes et ces hommes se réunissent, appelant cela un «meeting». Il s'agit de poser le problème et d'engager les discussions, que chacun et chacune puisse s'exprimer selon ses souhaits, trouver une solution qui convienne au plus grand nombre et ainsi éditer une règle de vie pour le camp.
Ici, ces femmes et ces hommes nous ont donné une grande leçon de vie et de responsabilité.
Mais en France, c'en est fini des slogans électoraux : «il faut développer le vivre ensemble», «La France doit être bonne pour tout le monde». Aujourd'hui dans certaines villes, ces personnes sont traquées jusque dans le peu de sommeil qu'elles peuvent s'accorder, on les prive d'eau et des conditions d'hygiène élémentaires. On démantèle les camps où elles ont trouvé un refuge extrêmement précaire et souvent indigne.
Et maintenant on va faire le tri: «les bon·ne·s et les mauvais·es migrant·e·s».
Et pourtant c'est la folie humaine qui a mis ces hommes et ces femmes sur les routes de l'exil. C'est cette même folie qui les a obligé·e·s à affronter de multiples dangers. Et ce n'est certainement pas le travail acharné de bénévoles et d'associations qui constitue le fameux «appel d'air».
Mais quand va-t-on se décider à agir avec les exilé·e·s et non pas contre?
Quand va-t-on se décider enfin à devenir une vraie terre d'accueil?

Claudie Rault-Verprey

## EDITORIAL

These men and women come from Erythrea, Ethiopia and Sudan. They have fled war, persecutions and famine. They are living in a camp whilst waiting for a hypothetical crossing to the UK where they hope to join their families and friends.
They have got organized.
A new language has emerged from their mother tongues. It is a strange mixture of Amharic, Arabic, Amharic but also of English and French.
When a problem crops up, these men and women get together. They call this a "meeting". The idea is to raise a question and begin discussions during which anyone, male or female, may intervene if they wish, then find a solution that suits the majority and thus enact a rule for camp life.
In this, these men and women give us an important lesson in life and responsibility.
But in France, gone are these electoral slogans: "We must develop life together", " France must be a good place for all". Nowadays in certain cities, these people are hunted down even during the little sleep they can get, they are deprived of water and basic hygiene. The camps where they have found a precarious and often insalubrious refuge are destroyed. And now the aim is to sort them into "good and bad migrants". Yet it is human folly that has put these men and women on the road to exile ,this same folly which has forced them to confront so many dangers. And it is certainly not the relentless work of volunteers and associations which constitutes the so-called "suction effect".
When will decisions be made to act with the migrants and not against them?
When will the choice be made to become a true land of welcome at last?

Claudie Rault-Verprey

Les textes ont ici été féminisés pour rendre visible la présence des femmes parmi les personnes exilées. Les formes longues (ex : « les femmes et les hommes ») et les tournures neutres (ex : « les personnes exilées ») ont été privilégiées, mais vous rencontrerez également parfois des formes contractées, avec l'emploi du point médian. Ainsi, «les exilés et exilées» devient «les exilé·e·s» ; «certains et certaines» devient «certain·e·s

# QU'EST-CE QU'UN·E MIGRANT·E ?

"Migrant·e" désigne quelqu'un·e qui quitte son pays pour des raisons politiques, sociales, culturelles ou économiques.

Comme chacun·e sait, tout le monde aimerait vivre dans son pays d'origine. Mais quand ces personnes vont dans d'autres pays, pour les différentes raisons évoquées ci-dessus, et commencent à y vivre, on les appelle des "migrant·e·s".

Ces personnes migrantes sont éduquées, responsables : fermiers ou fermières, docteur·e·s, infirmièr·e·s, chauffeur·e·s, étudiant·e·s…. Et aiment toutes leur pays.

Si on se rapprochait de ces personnes et les interrogeait sur l'histoire de leur vie, on comprendrait combien le voyage qu'elles ont entrepris est difficile, et combien est difficile la vie qu'elles ont maintenant. Ces personnes ont faim, soif, craignent les abus sexuels, les meurtres; elles sont fatiguées, stressées…

Dans notre camp se côtoient trois nations différentes : éthiopienne, érythréenne et soudanaise. Quand nous partageons nos expériences, quelques un·e·s d'entre nous ont connu des épreuves plus difficiles que d'autres, mais nous avons toutes et tous un rêve, et nous nous battons pour le réaliser.

Ruth et Sarah

Migrant means somebody who left their country because of political, social, cultural or economic problems.

As everyone knows, everybody would like to live in their homeland, but because of those problems, when they go to other countries and start to live out there, then they are called migrants.

Those migrants are educated, responsible: farmers, doctors, nurse, drivers, students… and they all love their country.

If anyone were to approach them and ask about their life story, they would understand how difficult was the journey they have made, and how difficult is the life they are living now. They are hungry and thirsty. They fear sexual abuse and murders. They are tired, stressed…

In our camp, there are three different nations: Ethiopian, Eritrean and Sudanese. When we share our experiences, some of us have experienced more difficult situations than others but all of us have a dream and we fight for it.

Ruth and Sarah

# NORRENT-FONTES, A STOP-OVER VILLAGE

Since 1998, exiled women and men have been trying to reach Great Britain by hiding in trucks on the rest area at Saint-Hilaire Cottes on the A 26 motorway. Through construction to destruction, tents to huts, candles to generators, a camp established itself.
In addition to the difficulty for temporary residents to get involved in a place they wish to leave, the obstacles to the organization of peaceful common living conditions are considerable. The inhabitants share the same daily squalor, attempts to cross, and police violence, but they speak different languages and often cannot understand each other.
Moreover, the smugglers take advantage of their situation to racketeer and commit all sorts of violent acts. The involvement of militants enables the expression of a counter force, but that remains very tenuous.
However, the smugglers have lost much of their power since autumn 2016 when an exile died, and the start of permanent guarding of the crossing route, which rendered their presence useless.
From now on, the inhabitants of the camp hold their meetings under their own governance in order to discuss the subjects that preoccupy them. But the main obstacles to a serene organization are due to the disregard of their basic rights on the part of local and prefectural authorities who do all they can to make the "migrants" and the "jungles" disappear from the political, media and geographical landscapes.
At Norrent-Fontes, over the last 10 years, this has meant blackmail over drinking water, investigations of Terre d'Errance or its members, two trials (lost) to expel the inhabitants, one expulsion on prefectural decree and another under way.
How is it possible to build stability under these conditions?

Depuis 1998, des femmes et des hommes en exil tentent d'aller en Grande Bretagne en se cachant dans les camions à l'aire de Saint-Hilaire Cottes, sur l'A26. De destructions en reconstructions, de tentes en baraquements, de bougies en groupes électrogènes, un campement s'est implanté.
Outre la difficulté pour les personnes de passage de s'impliquer dans un lieu qu'elles souhaitent quitter, les obstacles à l'organisation d'une vie commune paisible sont conséquents. Les habitant·e·s partagent le même quotidien d'insalubrité, de tentatives de passage et de violences policières, mais parlent différentes langues et ont souvent du mal à se comprendre.
Par ailleurs, les passeurs profitent de leur position pour racketter et commettre toutes sortes de violences. L'implication de militant·e·s peut permettre l'expression d'un contre-pouvoir mais cela reste très précaire.
Les passeurs ont cependant perdu de leur pouvoir depuis l'automne 2016, suite à la mort d'un exilé et au début de la surveillance constante du lieu de passage qui rend leur présence inutile.
Désormais, les habitant·e·s du campement organisent des réunions en autogestion pour discuter des sujets qui les préoccupent.
Mais les principaux obstacles à une organisation sereine relèvent du mépris de leurs droits fondamentaux par les autorités locales et préfectorales. Celles-ci font tout pour que «les migrant·e·s» et «les jungles» disparaissent du paysage politique, médiatique et géographique.
A Norrent-Fontes, cela s'est traduit ces 10 dernières années par du chantage à l'eau potable, des enquêtes sur l'association Terre d'Errance ou sur ses membres, deux procès (perdus) pour expulser les habitant·e·s, une expulsion sur arrêté préfectoral et une autre en préparation.
Comment construire de la stabilité dans ces conditions ?

# CONSTRUIRE UNE REPRÉSENTATION

The "immigrant problem" in France is an important issue nowadays. People have suffered a lot due to the increasing number of migrants. On the other hand, these migrants have suffered in a way which many local people can't understand.

The problems we face vary according to the different places. But when we try to understand the core of the issue, we always return to the image that the French have of us, the exiles: an image which has deteriorated for several reasons, whether these reasons can be attributed to the migrants themselves or to negative representations made by others.

The first question we should all ask ourselves is, how do local people view the migrants?
Due to the huge role of the media, the majority of local people view us in a negative way. The idea of terrorism is somehow connected to migrants, accompanying this false idea that people flee their country to harm the country they come to. By the same token, they see us as criminals who sell drugs, and commit criminal offences. They also see us as people who come to their country looking for an easy escape or to steal their jobs.

Other people that we have come across have no idea who we are, through ignorance or lack of information. Some people are totally unaware of how we came to this place and who we really are.

A few of the people we meet are warm-hearted and passionately interested in those whose culture is different from their own. These people enjoy sharing with us and that makes us feel we exist, that we are human beings and that we are welcome.

But who are we?
Even though we come from different countries with different religions, different backgrounds, we have something in common. We all left our countries because of political, social, and cultural problems. As your media tells you every day, we came from a war zone, we lost our families and our beloved.
We want to be safe. We want to feel how the other part of the world feel.

How then can we build a bridge to move these two groups of people closer and get to know each other?

We suggest that instead of adopting an a priori negative attitude, the local people should come to see us more often. They could learn about our culture and share their own with us. Another main actor is the media, who play a central role in building gaps between the local people and the migrants. They have to show the real reasons why immigrants left their countries and what is the true reality of these countries.

To conclude, creating a portrayal among local people demands a lot of work. Both sides have to do their part. Associations can also play their own role in reducing the gap by creating awareness and building a proper image of migrants.

Mussé

Le « problème des migrant·e·s » est une question importante. La population a beaucoup souffert à cause du nombre croissant d'exilé·e·s. Mais d'un autre côté, ces exilé·e·s ont souffert d'une manière que les populations locales ne peuvent pas comprendre.

Les obstacles que nous rencontrons varient selon les lieux. Mais quand on essaye de comprendre le cœur du problème, on en revient toujours à l'image que les français ont de nous, exilé·e·s : une image qui s'est détériorée pour différentes raisons, qu'on attribue ces raisons aux personnes migrant·e·s elles-mêmes ou à des représentations négatives construites par d'autres.

La première question à se poser, c'est comment la population locale voit les exilé·e·s.
A cause du rôle prépondérant des médias, la majorité des gens nous voit de manière négative. Les personnes exilées se trouvent associées au terrorisme, avec cette idée fausse qu'elles quitteraient leur pays avec l'intention de faire le mal là où elles arrivent. Dans la même veine, cette majorité nous voit comme des criminel·le·s qui vendent de la drogue et multiplient les activités illicites. Elle nous voit aussi comme des gens qui viennent pour s'en sortir facilement ou voler leur travail.

D'autres personnes n'ont aucune idée de qui nous sommes, par manque d'information ou ignorance. Certain·e·s ignorent ainsi complètement comment nous sommes venu·e·s et qui nous sommes vraiment.

Une minorité des gens que nous rencontrons ont bon cœur et s'intéressent avec passion à celles et ceux qui ont une autre culture que la leur. Ces personnes aiment partager ce que nous avons, et cela nous fait sentir que nous existons, que nous sommes des êtres humains et que nous sommes bienvenu·e·s.

Mais qui sommes-nous ?
Même si nous venons de pays différents, avons des religions différentes, des histoires différentes, nous avons quelque chose en commun. Nous avons tou·te·s quitté notre pays pour des problèmes politiques, sociaux ou culturels. Comme le disent vos médias tous les jours, nous venons de zones de guerre, nous avons perdu notre famille et des êtres chers.
Nous voulons vivre en sécurité. Nous voulons simplement éprouver ce que l'autre moitié du monde ressent.

Comment pouvons-nous construire un pont pour que ces deux groupes se rapprochent, apprennent à se connaître ?
Nous proposons que, au lieu d'adopter une attitude négative a priori, la population locale vienne nous rencontrer plus souvent. Elle pourrait apprendre à connaître nos cultures et nous faire partager les siennes. Autre acteur important : les médias, qui jouent un rôle central dans la construction d'un fossé entre les exilé·e·s et la population locale. Ceux-ci doivent montrer les vraies raisons pour lesquelles les personnes exilées ont quitté leur pays et rendre compte de la réalité de ces pays. Ils doivent être du côté de la vérité.

En conclusion, modifier les représentations des populations locales réclame beaucoup d'efforts. Les deux parties doivent faire leurs devoirs. Les associations, quant à elles, peuvent jouer un rôle dans la réduction du fossé en sensibilisant et en promouvant une représentation adéquate des personnes exilées.

Mussé

# ORGANIZING THE CAMP
# ORGANISATION DU CAMP

Sur le camp de Norrent-Fontes, nous sommes originaires de différents pays : Soudan, Erythrée, Ethiopie… Nous nous sommes rencontré·e·s sur le camp.
Au départ personne ne se connaissait. Jour après jour, nous avons commencé à parler et à nous connaître.

Nous avons connu dans ce camp de grands moments de violence et une gestion par des passeurs. A ce moment-là, les chances de passer en Angleterre étaient bien meilleures. Aujourd'hui, nous n'avons plus de passeurs sur le camp et les chances de passage sont quasi inexistantes (le parking est surveillé 24h sur 24 par les forces de l'ordre).

Ces changements ont entraîné des modifications dans la gestion du camp. Nous le gérons par nous-mêmes, tou·te·s ensemble : l'association Terre d'Errance et les exilé·e·s.

Nous avons créé une sorte de « langage de la jungle », qui est un mélange d'anglais, d'arabe, d'amharique, de français, de tigrinya….
Nous avons l'impression de former maintenant une famille.

Chaque groupe s'est construit son abri et sa cuisine. Nous avons l'habitude de cuisiner chaque jour, nous partageons le repas (assisa, kourassa, ingéra…).
La nourriture est apportée par de nombreuses associations. On se la répartit selon les préférences et besoins de chacun·e. Parfois on cuisine et on partage le repas à l'occasion de fêtes comme l'Aïd ou le jour de l'indépendance, les anniversaires. Il nous est également arrivé d'organiser un barbecue pour apaiser des tensions.

In the Norrent-Fontes camp, we come from different countries: Sudan, Eritrea, Ethiopia… We met in this camp.
To begin with, nobody knew anybody else. From day to day, we started to talk and get to know each other.

We experienced major moments of violence, and the camp was organized by smugglers. Back then, the chances of crossing to England were much greater.
Today, there are no more smugglers in the camp and there are very few opportunities left for crossing (police forces watch the parking area 24 hours a day).

These changes led to transformations in the organization of the camp. Now, we manage it on our own, all together: the association Terre d'Errance and the refugees.

We have created a sort of "language of the jungle", mixing English, Arabic, Amharic, French and Tigrinya…
We feel part of a family now.

Each group has built its shelter and its kitchen. We cook every day and share the meals (assisa, kourassa, ingera…).
Many different associations bring food. We share it out according to the preferences and needs of each person. Sometimes, we cook and share a common meal for special occasions, to celebrate the Aïd, Independence Day or birthdays for example. One day we also organized a barbecue to lessen some tensions.

Uninhabited shelters have been turned into places of worship: one mosque and one church. These places play an important part in our cohesion, since you can use them whatever community you come from. Sometimes, religious principles help us to solve issues or tensions.

The association Terre d'Errance Norrent-Fontes has always organized meetings in the camp, to spread information or solve problems. Now, we are the ones organizing these meetings, and we invite the association.
Taking part in these meetings are "representatives" of different communities, chosen for their knowledge of different languages and respected by everyone, so that they can make links amongst all of us. On one occasion, some smugglers came back to the camp and we gathered to define the rules we wanted them to conform to. We also try to get organized for the crossings: to access the parking area, to take extra care of the more vulnerable people among us.
If we can't agree during a meeting, we decide to meet 1 or 2 days later.
It's important to organize together to live in peace, to be safe and to feel safe. Our previous experiences may have shown us the importance of being able to communicate with each other to avoid violence.

Jamal and Mohamad

Nous avons transformé certains abris inhabités en lieu de culte : un qui sert de mosquée et un qui sert d'église. Ces lieux sont importants pour la cohésion du groupe parce qu'ils sont utilisés par tou·te·s, quelles que soient les communautés. Nous utilisons parfois la religion pour régler certains problèmes.

Concernant les « meetings », l'association en a toujours organisés sur le camp, pour informer, parler des problèmes. Désormais, c'est nous qui les organisons et nous invitons l'association.
Participent à ces rencontres des personnes « représentantes » des différentes communautés, choisies pour leur connaissance des différentes langues, respectées par tou·te·s et donc capables de faire le lien entre nous.
Par exemple, lorsque d'anciens passeurs sont revenus sur le camp, nous avons organisé un « meeting » pour discuter des règles qu'on voulait leur imposer.
Nous essayons aussi de nous organiser pour le passage : l'accès aux parkings, l'entraide vis à vis des personnes les plus vulnérables…
Durant un meeting, si nous n'arrivons pas à nous mettre d'accord, nous décidons de nous retrouver après un jour ou deux.

C'est important d'être organisé·e·s tou·te·s ensemble pour vivre en paix, pour être en sécurité, pour se sentir en sécurité. Peut-être que nos expériences précédentes nous ont montré l'importance de la communication entre tou·te·s pour éviter les violences.

Jamal et Mohamad

# SOLIDARITY DELINQUENTS!

مجرمات متضامنات!

تعاني كل يوم من النظرات اللائمة، الفضولية وأحيانا أيضاً نظرات التهديد من قبل بعض الأشخاص الذين نعرضهم في الشارع حين نمشي جنبا إلى جنب مع اللاجئين واللاجئات. فبعضهم يتمتع بكلمات غير مفهومة والبعض الآخر يطلق نفير سيارته.

في حالتي أنا على سبيل المثال، أعطني صديق بأن أولياء الأمور في المدرسة مشغطين يأتي تركت طفلي في سيارتي مع لاجئ، وبأنهم كانوا خائفين على سلامة طفلي وعدم ادراكي للأمر. قد يكون هؤلاء الأشخاص فكروا أيضاً بإيلاغ الخدمات الاجتماعية

مواطنين ومواطنات آخرين وصل بهم الأمر الى إبلاغ البوليس عن تصرفات اعتبروها مشبوهة. لقد تم اجراء تحقيقات مع اثنين من مجموعتنا وتم تصويرهم وأخذ بصماتهم والتعامل معهم معاملة المجرمين لأنهن جلبن لجئين بالقرب من معبر. ولهذا تم الاشتباه في كونهم "مهربين.

نحن لسنا مجرمات! نحن فقط نساعد الأشخاص على البقاء على قيد الحياة والتغلب على ظروف لا تطاق طالما لم يتم اقتراح وتنفيذ حلول استقبال حقيقية ، فسوف نستمر في مساعدة الأشخاص الذين يمرون بضائقة سواء كان بحوزتهم أوراق رسمية أو لا.

في زمن آخر آلن كان يتم اعتبارنا "مقاومات" بدلا من "مجرمات"؟

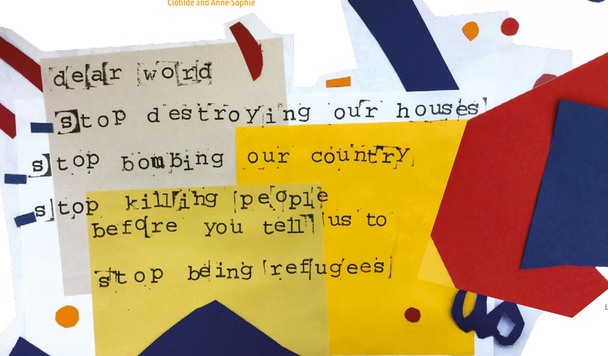
كلوتيلد وآن صوفي

Every day we are subjected to reproving, invasive and sometimes threatening looks on the part of certain people while we are walking in the streets alongside exiles. Others mutter or hoot their car horns.
For example, in my case, a friend told me that at school, the other parents were worried to see me leaving my baby in the car with an exile, they were scared for its safety, and they thought I was utterly reckless. Maybe these people had thought of calling social services?
Other citizens went as far as to denounce to the police behavior that they judged to be suspicious. Two of us have been interrogated, photographed and blacklisted like criminals for taking exiles to a crossing point. These two are suspected of being "smugglers".
However, we are not criminals! We are simply helping people to survive and overcome an unbearable situation. So few genuine welcome solutions worthy of that name will be offered and set up, that we will continue to help these people in distress, whether they have papers or not.
In other times, wouldn't we have been called 'resistants' rather than 'delinquents'?

Clotilde and Anne-Sophie

Tous les jours, nous subissons les regards réprobateurs, inquisiteurs et parfois même menaçants de certaines personnes quand nous circulons dans la rue, aux côtés des exilé·e·s. D'autres marmonnent, klaxonnent…
Par exemple, dans mon cas, un ami m'a rapporté qu'à l'école, les autres parents s'inquiétaient de voir que je laissais mon bébé dans ma voiture avec un exilé, qu'ils avaient peur pour sa sécurité, et que j'étais totalement inconsciente. Peut-être ces personnes ont-elles même envisagé de faire un signalement aux services sociaux ?
D'autres citoyen·ne·s sont allé·e·s jusqu'à dénoncer aux gendarmes des conduites qu'elles jugeaient suspicieuses. Deux d'entre nous ont été auditionnées, photographiées et fichées comme des criminelles pour avoir emmené des exilé·e·s à proximité d'un lieu de passage. Elles sont suspectées d'être des « passeuses ».
Nous ne sommes pourtant pas des criminelles ! Nous aidons simplement des gens à survivre et à surmonter l'insupportable. Tant que de réelles solutions d'accueil, dignes de ce nom, ne seront pas proposées et mises en place, nous continuerons à aider des personnes en détresse, qu'elles aient ou non des papiers.
En d'autres temps, n'aurions-nous pas été des « résistantes » plutôt que des « délinquantes » ?

Clotilde et Anne Sophie




# OUVREZ LES FRONTIÈRES

Les bénévoles nous disent essayer régulièrement de convaincre les autorités d'ouvrir les frontières.

Mais selon ces bénévoles et leurs associations, tout cela reste vain, à cause du manque de volonté du gouvernement actuel.

Etant bloqué·e·s depuis trop longtemps, nous voulons l'ouverture des frontières pour quitter la « jungle » et passer de l'autre côté pour atteindre notre destination, l'Angleterre, pour retrouver celles et ceux que nous aimons, nos familles. Alors seulement, nous pourrons vivre notre nouvelle vie.

C'est pourquoi, ce que nous vous demandons, nous, personnes exilées, c'est de continuer à pousser les gouvernements du mieux que vous pouvez, pour qu'ils finissent par ouvrir les frontières. Nous quitterons alors la « jungle » parce que nous ne voulons pas supporter cet endroit plus longtemps.

Tamrat et Shime

# THE BORDERS ARE CLOSED, LET'S OPEN OUR EYES AND TAKE ACTION!

## ANSWER
## RÉPONSE

You are right, for many years the associations have tried to change immigration policies. But nothing has changed and now after years of helping exiles, I do not believe it will change in the near future.
Cities, administrations, governments, deputies, all the authorities take a harder and harder position concerning foreign people.

As for me, I have French nationality and I did not choose it. French families encourage their young people to leave France to go to other countries to study, to have holidays, to make discoveries.
It is the same situation in all the rich countries. But Afghan, Soudanese, Ethiopian or Egyptian people have no right to wish for the same things.

Borders exist. I think they exist for bad reasons but they exist.
Currency, goods, and people from rich countries can cross the borders without giving any reason. But not the people from Southern countries. Why not? Did they choose their nationalities?

I am fed up with accepting that borders are closed to only certain human beings. I am fed up with denouncing political hypocrisy and asking the authorities to show a little understanding.

So, I think it is time to change the way we express ourselves.
We have no reason to be afraid of helping you to cross borders.
We do not live in a dictatorship. I am not at risk of a life sentence in prison, a disappearance, or anything like that.
If I helped you to cross, I would be doing nothing wrong. I wouldn't be killing, hurting or stealing from anybody. I would be proud, and fearless.
Maybe helping you to cross borders will not open the borders or change the situation but it might open peoples' eyes.

# LES FRONTIÈRES SONT FERMÉES. OUVRONS LES YEUX ET AGISSONS !

Vous avez raison, depuis de longues années, les associations essaient de faire en sorte que les politiques migratoires changent. Mais la situation reste la même et maintenant, après des années d'aide aux exilé·e·s, je ne crois pas que cela changera rapidement.
Les villes, les administrations, les gouvernements, les député·e·s, toutes les autorités sont de plus en plus dures avec les personnes étrangères.

En ce qui me concerne, je suis de nationalité française et je n'ai pas choisi cela.
Les familles françaises encouragent leurs jeunes à aller dans d'autres pays en vacances ou pour étudier, découvrir…Il en est de même dans tous les pays riches.
Mais les Afghan·e·s, les Soudanais·es, les Ethiopien·ne·s ou les Egyptien·ne·s n'ont pas le droit d'avoir les mêmes souhaits.

Les frontières existent. Je pense qu'elles existent pour de mauvaises raisons, mais elles existent.
L'argent, les marchandises, les gens des pays riches peuvent traverser les frontières sans avoir à s'expliquer. Mais pas les gens des pays du Sud.
Pourquoi ? Est-ce que ces personnes ont choisi leur nationalité ?

J'en ai assez d'accepter que les frontières soient fermées uniquement à certains être humains.
J'en ai assez de dénoncer l'hypocrisie politique et de demander un peu de compréhension aux autorités.

Je pense qu'il est temps de changer notre façon de nous exprimer.
Nous n'avons aucune raison d'avoir peur de vous aider à traverser les frontières. Nous ne vivons pas dans une dictature. Je ne risque pas d'aller en prison pour le reste de ma vie, de disparaître ou de subir d'autres exactions de ce genre.
Si je vous aidais, je ne ferais rien de mal. Je n'assassinerais, ne blesserais ou ne volerais personne. Je serai fière, sans peur.
Le fait de vous aider à traverser les frontières ne les ouvrirait pas et ne changerait pas la situation mais cela pourrait ouvrir les yeux des gens.

አይጽም ዓመት፡ጽርጽቆቶች የስጸት ፖሊሲዎች ለየተቀየረ መሆኑን ለማረጋገጥ አየሞከረ ነው፡፡ ተከስዕ ናቸው፡፡ ይሁን እንጂ ሁኔታው አንጻል ነው፡፡ አንጂ ሁም፡ከብዙ አመት ኣጋዮች ኣርዳታ በኋላ ለም፡ብዙ ብ፡ ወቅት አንደነዚህ ዐይገጥነት ደአመገል፡ብዜ አሳስብም፡፡ ከተሞች አስተዳዳሮች መንግሥታት ኣጋርሳማ አባላት፡ ከሁም ባስሰጡናት ስሙ አገር ሰዎች ፡በማም አስቸጋሪ ሁኔዓ፡፡
አኔን በተመለከተ ፈረንሳዊ ዜጋ ነኝ እና ግን ይህን ስልመረጥኩበም፡፡
ፈረንሳዊ ቤተሰቦች፡ ወጣት ልጆቻቸውን፡ወደ ሌላ ሀገር ስኪፈፍትሯ፡ወይም ለትምህርት፡ለጎብኝት፡ ስንዲሄዱ ያበረታታሉ፡፡ አንጂ ስደት ነገር፡በሁሉም ሐብታም ሐገሮች ስሁ፡፡
ነገር ግን፡ስፍጋንዳዊያን፡ ሰዳዊያን፡ ኢትዮጵያዊያን ወይም ግብፅዊያን፡ስንጂ ሁኔት ምኞት መብት ዩላቸውም፡፡
ድንበር ስሁ፡ ሃሰው ም፡አንጂ ስከተሳሰብ፡ስለከቴ ምክንያቶች ነው፡፡ ግን ስሁ፡፡
ገዋዴ፡ ቁብቁስ፡ኣሐብታም ኣገር ሰዎች፡ያስፖንም ማብራሪያ ድንበሩ መሸገር ይችላሉ፡፡ የጂሀብ ሐገር ሰዎች ግን፡ስደትስ ስሁ፡፡
ስሞገ ! ስነዚህ ሁሉ ሰዎች ደግን ዜገነታቸውን መርጠዋል ?
ድንበር ስተመስ ሰዎች ብቻ አንጂ ነገ ሁሉ ሰዎች ስመብል ስልችም፡፡ ግብዝ ፖለቲኮችን ማሙ ግዜ፡ስስስልማትች ጥቂት አስተያየት አንጂያደርጮ መጠየቅ ስልችችኖል ፡፡
አንጂማስበው፡ዓስመለከከታችን ሁኔታ መስመሌው ግዜ አሁን ደመስለኖል፡፡
ድንበሩ ከስደታቁርጠጠ ስመርኣቅ ዓመርኣቅ ምንም ምክንያት ዩስም፡፡ ዓምነግሃለው ስስምባባገነን አቻዝዝ ውስጥ አይደለም ፡፡ ቀሪው ሕይወቴን በስስር ቤት በመግፋት ወይም በስስቃቀ ሁኔታ ዓመስቃየት ስጋትስደጋ ሲኖርብኝ አደገኛ ነው፡፡
ብሪጂትስ ፍርር ምንም መማር ነገር ስልስራም ነበር፡፡ ማገነም ስልጋጀልስም ፣ አሳቀስስስም፡ወደም ስልዘሬትስም፡፡
ያለ ምንም ፍርሃት ኩራት ደስማኛለ፡፡
አናንተን ድንበሩን ለማስለፍ መርጓቸ፡ ድንበሮችን ለደክፍትም አንጂሁም ሁኔታውን ስደስመጠመም፡ ነገርግን ይህ ዓስምኞን ስደን ስከፍት ይችላል፡፡

መጣዓ
ታያዕሊ
ሙሐ
ግንዛቤ
PERCEPTION
ክብር
RESPECT
[c l]ọtilde
ክፍት
n/an
OPEN THE BORDER
OUVREZ LES FRONTIÈRES
ORGANIZE
ORGANISER
ናትዓሊ
ድንበሩን ክፈቱት
MOHAMMAD
ኣሕመዳሊ
JAMAL
SAFETY
SÉCURITÉ
ጥበቃ
nathalie
anne sophie